

et à la constitution de la Société. Issue du traité de Versailles, la Société est née dans son origine.

Ce traité de la haïllonne et la lie. L'an dernier, M. Bourgeois, chef de la délégation française, posa comme principe que la Société n'avait pas le droit de traiter aucune matière provenant de la guerre ou des traités de paix, à moins que les puissances alliées le lui aient demandé.

Cette année, lord Balfour répétait cette doctrine dans son premier discours à l'assemblée. Les gouvernements anglais et français diffèrent maintenant d'opinion sur diverses questions de principes, mais ils s'accordent sur ce point.

Puisque tous ou presque tous les problèmes, auxquels l'Europe a maintenant à faire face, émanent de la guerre ou des traités de paix, et peut-être de deux, il s'ensuit qu'il ne reste que peu à faire pour la Société des nations.

Et il dit aussi :

Mais nul système n'eût pu fonctionner si une nation quelconque en eût été exclue. La république Argentine a raison de soutenir que la Société eût dû aussitôt être ouverte à tout pays qui désirait en faire partie. En ce qui concerne l'Europe, la Société a été paralysée par l'exclusion de l'Allemagne et de la Russie.

Et l'article continue :

Non seulement les travaux de la Société sont-ils limités par la doctrine qu'elle ne doit pas intervenir dans les questions relatives aux traités de paix, mais la véritable puissance de la Société, telle qu'elle est constituée, appartient au conseil, non pas à l'assemblée, et le conseil est entièrement dominé par les quatre grandes puissances,—la Grande-Bretagne, la France, l'Italie et le Japon,—qui y ont leurs sièges permanents.

Ainsi, avec la meilleure volonté du monde, l'assemblée sera impuissante à moins, et jusqu'à ce que la constitution de la Société ne soit modifiée.

Permettez-moi de rendre justice à l'assemblée. Elle a accompli une bonne chose, toute négative que puisse être cette chose. Elle a refusé de modifier l'article 18 du Pacte, en vertu duquel les traités internationaux n'engagent à rien avant que leur texte soit enregistré au Secrétariat de la Société.

Et aussi :

Ce que l'assemblée décide compte peu, cependant. L'Europe est encore dominée, en réalité, par une coalition de grandes puissances, lorsqu'elles s'accordent, mais elle tombe dans le chaos lorsque, ainsi qu'il arrive le plus souvent, elles ne s'accordent pas. A l'heure actuelle, comme avant la guerre, et peut-être plus qu'avant la guerre,—c'est la force qui prédomine.

Faisant allusion aux différends survenus récemment entre la Grèce et la Turquie, il dit :

La guerre entre la Grèce et la Turquie a été tout particulièrement honteuse, car c'était, en effet, une guerre par procuration entre l'Angleterre et la France. En réalité, c'était un conflit entre l'impérialisme britannique et l'impérialisme français pour la domination du Proche-Orient. L'Angleterre excitait les Grecs et leur fournissait les munitions; La France, de sa part excitait les Turcs, à qui elle fournissait les munitions. C'est un très bel exemple pour le reste de l'univers.

Le gouvernement anglais fut contraint, par l'opinion publique anglaise, à capituler, car on lui fit comprendre très clairement qu'on ne tolérerait aucune guerre dans le but de garder les Turcs en dehors de Constantinople, ou de maintenir la domination anglaise sur les Dardanelles, sous prétexte de les "libérer".

C'était là une question relevant tout naturellement de la Société des nations, si cette société avait été effective. Le Dr Nansen proposa de demander au

[M. Woodsworth.]

conseil de la Société de la traiter, mais l'Angleterre, la France et l'Italie s'y opposèrent aussitôt.

Une dernière citation :

Ainsi la situation européenne va de mal en pis, cependant que les gouvernements qui en sont responsables, continuent les mêmes méthodes qui en sont la cause. La Société des nations est impuissante. Même lorsqu'une question est soumise au conseil, elle se règle par une entente entre l'Angleterre et la France. Les séances du conseil sont généralement publiques, mais elles ne font que confirmer les décisions prises en secret.

L'affaire de la vallée de la Sarre est un bon exemple des méthodes employées. Le régime imposé à la Sarre, par le traité de Versailles, est une flagrante injustice, et cette injustice a été aggravée par la conduite du conseil. Il a permis à la commission dirigeante de la Sarre qui a des pouvoirs arbitraires, de violer le traité en y amenant une armée française et même des gardarmes français.

L'Europe est encore gouvernée par de violents sentiments de cupidité et de haine. Jusqu'à ce qu'un nouvel esprit se révèle, la paix sera impossible. Toute société des nations sera impuissante.

Monsieur le président, je ne désire pas commenter très longuement aucun des extraits que j'ai lus. J'aimerais, cependant, insister auprès de mes honorables amis sur l'importance des questions internationales qui se présentent à nous, à l'heure actuelle, et demander que nous ayons, pendant la session actuelle même, toute avancée qu'elle soit, l'occasion de discuter plus complètement ces affaires mondiales. Si la Société doit réussir à réaliser l'objet que Woodrow Wilson avait en vue lorsqu'il l'a proposée, et que d'autres sommités après avoir réfléchi sur l'état des relations internationales ont aussi en vue, je le pense, il semblerait alors que les critiques ont raison de dire qu'elle doit abandonner le traité de Versailles, et se tenir prête à traiter toutes les nations sur un pied d'égalité. En ce moment, la Hongrie, l'Autriche et la Bulgarie ne sont pas représentées dans le conseil. Le Mexique, la Russie, la Turquie et l'Allemagne en sont entièrement exclus.

Un DEPUTE: Très bien.

M. WOODSWORTH: Un honorable député dit: "Très bien. Or, si la Société des nations n'est qu'un groupe de nations, elle manque absolument de réaliser les grandes espérances que l'on avait au moment de sa formation. Cela signifierait que la guerre mondiale ne nous a rien enseigné, et que nous allons continuer l'ancien jeu des coalitions impérialistes rivales. J'affirme que, vu l'indépendance intime de l'univers, aujourd'hui, vu que le continent européen tout entier menace de s'écrouler, nous ne pouvons considérer ces graves questions à la légère.

Je vois qu'en ce pays nous sommes très éloignés du théâtre des grands événements;